

pouvons rien attendre de lui et de son équipe sur ce problème essentiel du stalinisme ; le P. C. choque les existentialistes, le dogmatisme de ses doctrinaires les exaspère, ils ne comprennent pas les procédés quasi-fascistes de ses militants. Du coup, ils se rejettent vers la droite.

Ce désarroi, M. Merleau-Ponty, qui nous paraît justement l'innocent de la bande — c'est-à-dire le plus sympathique, puisqu'il n'a pas derrière lui une œuvre de l'importance de celle de Sartre, ni l'habileté professionnelle d'Aron — l'exprime sans trop s'en douter, mais avec une grande honnêteté (encore qu'il semble vouloir confondre avec le « nous » sa propre expérience avec celle de tous les intellectuels : il y en a quand même plus d'us qui n'a pas attendu l'instauration du fascisme en France pour lui résister et s'engager, sans être pour autant un aventuriste). La lecture de son témoignage ne laisse aucune hésitation : c'est à des professeurs pas trop fiers de leur jeunesse que nous avons affaire. Comme beaucoup de Français, ils ont découvert la puissance de l'Histoire et se sont interrogés sur son sens, tandis que les armées allemandes occupaient la France. S'il est vrai qu'avec l'avant-guerre ils ont atteint l'âge de raison, avec l'occupation ils gagnent encore en dignité : ils ont l'âge d'homme. Tout cela est bel et bon, et force la sympathie. Mais cet âge est neuf, plutôt que de le vivre tel quel, avec ses exigences propres, nos intellectuels modernes le pensent avec ce même esprit que des années d'exercice universitaire leur ont formé. Merleau Ponty nous déclare qu'il a appris ce que signifiait l'Histoire et notre présence au monde du même ton qu'il nous disait son abstentionnisme d'avant guerre. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il a « évolué passablement ». Mais nous ne trouvons nulle part signe de cette révolution de soi qui doit nécessairement accompagner tout engagement dans la lutte révolutionnaire. (On a l'impression que les intellectuels confondent la Résistance avec cette lutte ; or, la Résistance ne constitue en aucune manière une « prolétarianisation », pour les intellectuels particulièrement, elle prolongeait leur profession et lui donnait un sens par l'action, le danger). Changer la vie. Transformer le monde. Les deux mots d'ordre pour moi n'en font qu'un, disait autrefois Breton. Merleau Ponty garde toujours la même distance vis-à-vis de l'action. Le monde pour lui est là pour être interprété, ou vécu, mais jamais pour être transformé.

Changer la vie ! Est-ce la littérature que nous promet Sartre qui nous y aidera ? Sa position est réellement ambiguë ; là encore son assurance masque son désarroi. Sartre ne confond-il pas le roman d'engagement avec le roman social ? Il ne nous paraît pas que la matière de l'action soit celle de l'art. Nous voulons dire par là que l'artiste doit découvrir et défricher son propre champ d'expression. Lénine avait un faible pour les classiques, ce que Trotsky comprenait, qui se moquait de l'art prolétarien. Ce n'est pas que nous voulions prendre le parti des Esthètes qui aboient contre Sartre ? On donc se réfugier si l'Art ne présente pas de l'activité ? Ce que nous voulons au contraire, c'est prendre une attitude révolutionnaire totale, et non pas mettre la littérature au service de la société. Tout ce que peut espérer l'écrivain, est de voir sa production validée par l'histoire, la poésie d'un seul devenue la poésie de tous. N'est-ce pas ce qu'indique Francis Ponge que sa littérature est d'après la Révolution.

Le désir qu'a Sartre — et tout homme — de vivre sa vie une, sa volonté de totalité, le conduisent à des conclusions désuètes. Son entrée dans l'arène nous paraît plus tapageuse qu'efficace. Nous ne sommes pourtant pas de ceux qui rejettent l'existentialisme comme une bête noire, ou qui s'en défendent comme d'un virus. Nous pensons encore moins qu'il soit un néo-marxisme. On sait à quoi aboutissent ces prétendus dépassements. Nous ne sommes pas davantage installés dans un dogmatisme et prêts à lancer contre les existentialistes l'œuvre de Marx ou le génie de Lénine. L'existentialisme a sa valeur, non seulement comme phénomène social mais comme phénomène philosophique. Nous y reviendrons dans un prochain numéro.

LEROUX.